

Zeitschrift:	Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band:	101 (2011)
Heft:	[1]
Artikel:	Bruits : le patrimoine sonore en question au Musée d'ethnographie de Neuchâtel
Autor:	Gonseth, Marc-Olivier / Laville, Yann / Mayor, Grégoire
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1003880

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bruits : le patrimoine sonore en question au Musée d'ethnographie de Neuchâtel

Abstract

Dies ist der erste Teil einer Ausstellungstrilogie des Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), die sich – in Zusammenarbeit mit einem Forschungsprojekt des ethnologischen Seminars der Universität Neuenburg – mit dem immateriellen Kulturerbe auseinandersetzen wird. «Bruits» hat zum Thema, auf welch unterschiedliche und komplexe Art und Weise verschiedene Gesellschaften akustische Äusserungen begreifen, organisieren, bewahren und ihnen einen Wert zuschreiben. Die Ausstellung ist bis zum 15. September 2011 geöffnet; www.men.ch

Exposer le patrimoine immatériel ?

Partenaire du projet «Intangible Cultural Heritage: The Midas Touch?» lancé par l’Institut d’ethnologie de l’Université de Neuchâtel en collaboration avec d’autres institutions suisses, le Musée d’ethnographie de Neuchâtel (MEN) propose trois expositions autour de la thématique du patrimoine culturel immatériel (PCI). Indépendamment de sa fragilité ou de sa pertinence, la perturbation opérée par la notion de PCI dans le domaine culturel participe en effet en profondeur à la redéfinition de la mission des musées de sociétés, faisant ressurgir au passage une problématique centrale pour la muséologie, le lien entre le matériel et l’immatériel. Consacrée à la question du patrimoine sonore, la première exposition, *Bruits*, a ouvert ses portes le 2 octobre 2010 et peut être visitée jusqu’au 15 septembre 2011.

En plongée ! Une visite de *Bruits*

Partant de l’idée que la patrimonialisation est fondamentalement liée aux notions de destruction et de sauvegarde, l’équipe du MEN a choisi la métaphore scénographique de l’arche, qu’elle revisite en s’inspirant du Nautilus de Jules Verne. La première salle intitulée *Le souvenir de la houle* introduit par une installation poétique la problématique générale de l’exposition. Sur une plage où est échouée la carcasse rouillée d’un sous-marin, le visiteur marche sur des coquillages qu’il brise. Dans des tiroirs-vitrines émergeant d’un récif, d’autres coquillages sont présentés, assortis d’un cartel explicatif et dotés de tous les priviléges des objets patrimonialisés. Sans la théorie qui les accompagne, qui explicite le contexte dans lequel ils ont été utilisés par un groupe humain, ils ne signifient pas grand-chose. Pas de matériel sans immatériel, pas d’objets sans discours !

Une coursive conduit dans la cale du submersible – *Le bruit des autres* – remplie de caisses. En marchant sur certaines d’entre elles, des sons s’en échappent qui cessent aussitôt que le visiteur retire son pied. Liés à l’ethnomusi-

cologie, au folklore, aux avant-gardes bruitistes et aux musiques populaires, les extraits proposés de manière chronologique ont tous été considérés à un moment ou à un autre comme des bruits mais ils font aujourd’hui partie de l’histoire de la musique. Outil de discrimination esthétique et culturelle, le terme « bruit » tend souvent à désigner ce qui déplaît à l’auditeur ou se révèle étranger à ses normes d’écoute. Or, la perception du beau, de la cohérence, de la proportionnalité, de l’équilibre et même du supportable varie à travers le temps et l’espace.

En sortant de la cale, le visiteur découvre la salle des machines – *Le murmure de la théorie* –, forêt de bouches d’aération d’où filtre un murmure continu. Lorsque le visiteur se rapproche d’une bouche, un visage apparaît et un des extraits sonores qui s’échappait des caisses dans la salle précédente se déclenche, rapidement suivi d’une explication concernant le contexte de sa composition, de sa découverte ou de sa collecte. À travers les propos de ceux qui ont redéfini la notion de musique depuis le XVIII^{ème} siècle sont notamment mis en perspective la réhabilitation du folklore par les romantiques, les balbutiements de l’ethnomusicologie et l’intégration de « bruits » dans la composition musicale classique et populaire.

Dans la salle de contrôle – *Les sirènes de l’urgence* – des écrans annoncent la disparition prochaine d’un chant, d’un rite, d’une langue, d’une pratique instrumentale, d’un répertoire de contes ou d’une technique artisanale. Confrontés à la transformation rapide des sociétés qu’ils étudiaient, les anthropologues ont depuis l’aube de leur discipline appelé à préserver la diversité des pratiques culturelles et à retenir la riche palette des sons signifiants émis par les sociétés humaines. Ils ont paradoxalement diagnostiqué la fin de leur objet à mesure qu’ils le portaient à la connaissance du grand public. Tirant avec d’autres la sonnette d’alarme, ils ont alors proposé une mobilisation d’urgence pour sauvegarder ce qui pouvait l’être et développé des programmes visant à dupliquer les mondes menacés par l’extinction, l’uniformisation ou la transformation.

Mais ces programmes créent des bases de données et des collections d’objets considérables. L’obsolescence rapide des techniques pousse les archives et les musées à d’incessants transferts et à des remises en question régulières. La salle nommée *L’écho des réserves* se présente comme la médiathèque du capitaine Nemo qui exposerait les collections audiovisuelles du MEN et revient sur l’histoire des techniques de captation du son. Deux machines improbables métaphorisent l’essence du travail muséal. Le *Tradicer*, ou congélateur de tradition, transforme les données audiovisuelles qui le traversent en contenus formatés dans des boules à neige réparties ensuite dans divers distributeurs visuels et sonores. Et la machine à distiller les collections permet de poser des hypothèses et de développer des théories falsifiables à partir de dimensions apparemment matérielles.

En sortant, le visiteur quitte également le sous-marin pour se retrouver dans un désert – *Le glouglou des pipelines* – où des infrastructures improvisées évoquent les phénomènes contemporains de reconfiguration du patrimoine. Ici, les données réunies par les spécialistes des arts et traditions populaires

sont détournées et intégrées à de nouveaux jeux culturels, économiques et sociaux. Mais si les archives musicales profitent à quelques pirates, elles nourrissent également une création vibrante qui s'épanouit dans la performance *live* et plus particulièrement au sein des festivals, nouveaux piliers de la consommation culturelle. En guise d'ouverture à *Hors champs*, la fin de l'exposition – *Le fracas du ressac* – propose de boucler la boucle par l'image de la mer oubliée des coquillages du premier espace.

Le poids de l'immatériel

Avec l'exposition *Bruits*, l'équipe du MEN rappelle que la notion de patrimoine culturel immatériel ne peut en aucun cas être pensée à l'écart de sa composante matérielle, pour deux raisons au moins. D'une part, la soi-disant immatérialité des pratiques techniques et rituelles désignées par cette notion est tissée de matérialités de toutes sortes, qui s'avèrent d'autant plus lourdes lorsque se greffent sur elles des logiques de conservation. D'autre part, la soi-disant matérialité est tissée d'immatérialités de toutes sortes, symboliques, fonctionnelles, techniques, au risque sans cela d'être parfaitement inintéressante et intransmissible dans son essence, comme l'énonce cette extraordinaire affirmation faite en 1914 par Arnold Van Gennep: « Si les musées ethnographiques dans leur état actuel font du mal à notre science, c'est qu'ils perpétuent l'illusion ancienne que ce qui lui importe, c'est avant tout la connaissance des objets matériels »¹.

Marc-Olivier Gonseth, Yann Laville, Grégoire Mayor
marcol.gonseth@ne.ch, yann.laville@ne.ch, gregoire.mayor@ne.ch

Catalogue:

Gonseth, Marc-Olivier, Bernard Knodel, Yann Laville, Grégoire Mayor: *Bruits*. Neuchâtel 2010 (texpo 15).

¹ Van Gennep, Arnold: *Religions, mœurs et légendes: essais d'ethnographie et de linguistique*. Paris 1994, p. 21.